

Ö FIL DE SOIE



Chercher l'eau, trouver la source

INITIATION AUX BAGUETTES COUDÉES

Pour l'eau, ou pour la source ?

Pour l'eau, ou pour la source ?

Les baguettes vous attirent peut-être. Pour l'eau, pour autre chose, ou simplement par curiosité. Vous avez entendu parler des sourciers, de ceux qui trouvent l'eau au fond d'un champ, parfois même de l'or. Quelque chose vous appelle là, sans que vous sachiez très bien quoi.

Chercher l'eau, ce n'est pas compliqué. De l'eau, il y en a au robinet. Alors qu'est-ce qui nous amène, encore aujourd'hui, à vouloir tenir des baguettes ?

Je crois que c'est une très vieille mémoire. Chercher l'eau, c'était vital. Le sourcier et le magnétiseur du village portaient une médecine du corps, et quand une main saisit des baguettes, quelque chose se souvient. Et derrière l'eau, ce que nous cherchons, je crois, c'est la source.

L'Évangile de Jean raconte l'histoire d'une femme qui vient puiser au puits de Jacob. Elle vient pour l'eau. Et on lui parle d'une eau qui deviendra en elle une source jaillissante¹.

Qu'est-ce que la source ? C'est l'esprit. Pas le mental, pas ce qui pense : l'esprit au sens le plus vaste, le souffle, ce qui nous relie à bien plus grand que nous. Et celui qui cherche l'or ? L'or, c'est de la lumière devenue matière. Celui qui cherche l'or cherche la lumière.

Ce que les baguettes enseignent

Pendant des années, on m'a raconté cette histoire : un jour, quelqu'un a demandé aux baguettes de trouver de l'eau. Elles l'ont emmené au robinet.

Elles n'ont pas menti. On leur avait demandé de l'eau, elles ont montré de l'eau. Quand nous cherchons la source, elles montrent la source : là où cela circule.

Les baguettes répondent à ce que nous cherchons vraiment.

Un robinet ne fabrique pas l'eau, il la laisse passer. Notre corps est un peu comme cela : il ne fabrique pas le souffle de vie, il le laisse passer. Peut-être que les baguettes, en nous emmenant au robinet, nous ramènent simplement à nous-mêmes.

Cette initiation n'est pas un apprentissage de la recherche d'eau. La recherche de la source va bien plus loin que creuser un puits dans son jardin. Rien n'empêche, bien sûr, d'avoir aussi un puits dans son jardin.

¹ Évangile selon Jean, chapitre 4, versets 5 à 14 : la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob.

Où l'on se relie

Quand on prend des baguettes en main, une question se pose : d'où part-on ? Où se relie-t-on, dans son corps ?

Les sourciers partent du bassin, du bas du ventre. Ils se relient à la terre et ils trouvent l'eau. C'est juste, et nous l'honorons. Ce qui m'a été transmis, c'est de partir du cœur, parce que le cœur est au milieu, entre la terre et le ciel.

Imaginez un huit : une boucle en bas pour la terre, une boucle en haut pour le ciel, et le cœur juste au croisement, là où l'on passe de l'une à l'autre. C'est là que nous devenons trait d'union. Et ce qui contient tout le huit, c'est l'esprit, la source : le tout, bien plus vaste que ce qui pense.

Se relier par le cœur, ce n'est pas quitter la terre. On garde la terre et on y ajoute le ciel. L'ancrage demeure toujours, avec un profond respect du corps et de l'incarnation.

Le ciel, c'est l'esprit qui nous traverse. C'est la présence des anges, des archanges. C'est ce qui fait de nous des êtres bien plus vastes qu'un corps de chair. Quand le cœur s'ouvre, quand le haut de la tête s'ouvre, quelque chose se met à circuler. Ce n'est plus notre propre énergie, qui finit par s'épuiser : c'est le ciel qui descend, la terre qui monte, et les deux se rencontrent en nous.

Le magnétisme nous le montre aussi. En physique, un champ magnétique se referme toujours sur lui-même : il n'existe pas d'aimant à un seul pôle. Ce qui sort doit pouvoir revenir². Le cœur, c'est l'expansion du magnétisme.

Et plus encore que l'endroit du corps, ce qui compte, c'est ce que l'on cherche, car le mouvement des baguettes naît du corps de celui qui les tient : d'infimes gestes que nous ne décidons pas consciemment³. Les baguettes ne cherchent pas toutes seules : elles révèlent celui qui les tient. Si je cherche de l'eau, je trouve de l'eau. Si je cherche la source, elles me montrent la source.

*Il n'y a pas deux mondes, celui des sourciers et celui du cœur.
C'est le même huit.*

². L'absence de pôle magnétique isolé est inscrite dans les équations de Maxwell (1865). Le cœur est aussi l'organe dont le champ magnétique est le plus fort du corps humain, ce que mesure la magnétocardiographie.

³. C'est ce que la science appelle l'effet idéomoteur, décrit par le chimiste Michel-Eugène Chevreul en 1833 à propos du pendule : de micro-mouvements involontaires du corps traduisent ce qui se joue en nous.

Le chemin de l'initiation

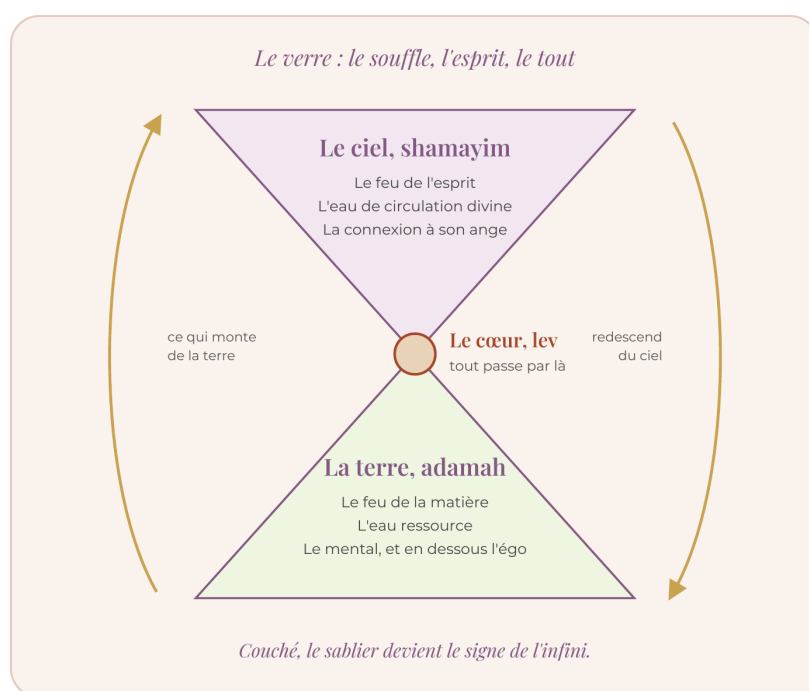
Ce chemin, je le vois comme un sablier.

On arrive par le bas, avec ses mains et son corps. Nous commençons par les bases : la prise en main des baguettes et quelques protocoles simples.

Puis nous passons par le col, le cœur. C'est là que se travaille la qualité de reliance : se rendre le plus « vierge » possible, sans attente ni projection, pour laisser circuler.

Alors le haut s'ouvre : l'esprit, là où l'on se relie, ce dialogue entre votre âme et ce qui est bien plus vaste encore.

Et tout redescend, autrement. De cette reliance naît une qualité de questionnement : des questions reliées, ouvertes à de nouveaux possibles. Viennent alors les explorations, les dates écho et la quête de soi-même.



Le verre qui contient tout, c'est le souffle, l'esprit. En haut, le ciel, que l'hébreu appelle shamayim, un mot où l'on peut lire le feu et l'eau réunis⁴. En bas, la terre, adamah. Au col, le cœur, lev.

Un sablier ordinaire obéit à la pesanteur : le sable tombe, toujours dans le même sens. Celui-ci se tient plutôt comme une balance. Ce qui monte de la terre rencontre ce qui descend du ciel, et le cœur se tient au milieu, là où l'équilibre se fait. Alors il circule, dans les deux sens. Et quand on le couche, il devient le signe de l'infini.

⁴. Rashi, commentaire de la Genèse 1,8 : shamayim rapproché de esh, le feu, et de mayim, l'eau.

Comment ce sablier m'est venu

Ce sablier m'est venu comme viennent beaucoup des choses que je transmets. Il y a tout ce que j'ai appris, lu, reçu au fil des formations, des pratiques et des transmissions orales. Ces enseignements, je les ai reçus en apprentie, et je les partage dans le même esprit. Et il y a ce qui arrive quand je suis reliée, par le cœur, entre la terre et le ciel, dans un état de neutralité : une information traverse, et je la reconnais avant de savoir l'expliquer.

Je distingue le savoir de la connaissance. Le savoir s'acquiert, dans les livres et auprès de ceux qui transmettent. La connaissance se réveille : elle est déjà là en chacun, et la reliance l'active. Pythagore, puis Platon, l'ont dit à leur manière : apprendre serait se ressouvenir⁵.

Certains parlent d'annales akashiques⁶. J'y vois une immense bibliothèque où l'on puise quand on est relié et disponible. Ce canal demande de la clarté et de la gratitude, et il s'entretient toute une vie.

L'initiation pose les bases de ce chemin : une disposition, une posture d'humilité, que nous commençons à cultiver ensemble. Pythagore se disait simplement ami de la sagesse, philosophos⁷. C'est dans cette posture que je transmets, celle du partage.

Le savoir s'acquiert. La connaissance se réveille.

Après coup, j'ai cherché, et j'ai retrouvé l'écho de ce sablier dans des traditions très anciennes. Je les partage ici comme des pistes de réflexion.

⁵. Une piste de réflexion : la tradition rapporte que Pythagore se souvenait de ses vies antérieures (Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres, livre VIII). Platon développe la réminiscence dans le Ménon.

⁶. En sanskrit, akasha désigne l'espace, l'éther, le cinquième élément de la philosophie indienne. L'expression « annales akashiques » vient de la Théosophie, à la fin du XIXe siècle.

⁷. Cicéron, Tusculanes, livre V. Philosophos signifie « ami de la sagesse ».

Les échos du sablier

Le texte attribué à Hermès Trismégiste, la Table d'émeraude, dit de la force qu'il décrit : « Il monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre, et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures⁸. » Ce qui monte et ce qui descend : les deux flèches du sablier.

Dans la tradition hébraïque, le Sefer Yetsira, le Livre de la Formation, décrit le monde en trois étages : les cieux créés du feu, la terre créée de l'eau, et le souffle qui se tient entre eux. Dans le corps, la tête vient du feu, le ventre de l'eau, et la poitrine, faite de souffle, se tient au milieu⁹. La poitrine, c'est la place du cœur. Ce même livre place au tout début le souffle du Dieu vivant, d'où naît tout le reste : le verre qui contient tout.

Le Sefer Yetsira pose aussi ces trois éléments comme une balance : deux plateaux, et au milieu la langue qui décide. En Égypte, au jugement des morts, le cœur est pesé sur une balance contre la plume de Maât, la justesse¹⁰.

L'Égypte ancienne place Shou, l'air, le souffle, entre Nout, le ciel, et Geb, la terre. Il les sépare et les relie à la fois. Les Égyptiens mesuraient d'ailleurs le temps avec de l'eau qui s'écoule, dans des clepsydras, bien avant les sabliers.

Les alchimistes dessinent le feu par un triangle pointe en haut, parce qu'il monte, et l'eau par un triangle pointe en bas, parce qu'elle descend. Dans le sablier, ils se touchent par la pointe : en bas le triangle qui monte, en haut celui qui descend. Rapprochés jusqu'à s'emboîter, ils forment le sceau de Salomon.

*D'une tradition à l'autre, le même geste :
relier ce qui est en haut et ce qui est en bas.*

⁸. La Table d'émeraude apparaît d'abord en arabe, vers le VIII^e ou IX^e siècle, puis en latin au XII^e siècle. Traduction française traditionnelle.

⁹. Sefer Yetsira, chapitre 3. Ce bref traité de la mystique juive a été rédigé entre le II^e et le VI^e siècle.

¹⁰. Livre des morts égyptien, chapitre 125.

Ce que l'on emporte

On repart avec un outil, et surtout avec une sensibilité réveillée. À la fin des trois week-ends, vous pourrez :

- ✦ prendre en main vos baguettes, avec quelques protocoles simples ;
- ✦ vous rendre disponible, le plus « vierge » possible, pour laisser circuler ;
- ✦ vous relier par le cœur et par l'esprit avant chaque question ;
- ✦ sentir les baguettes vibrer et percevoir qu'une réponse est là ;
- ✦ poser des questions reliées, ouvertes à de nouveaux possibles ;
- ✦ choisir ce qui vous fait du bien (une huile essentielle, une pierre...) ;
- ✦ explorer un ressenti, un message reçu, une date écho, et comprendre ce qui se joue sous vos réactions ;
- ✦ poursuivre par vous-même, en autonomie, votre propre quête.

Et peut-être, surtout, sentir la différence entre une énergie qui s'épuise et une énergie qui circule, entre le réservoir qui se vide et le canal qui laisse passer.

Le feu et l'eau

Le feu monte, l'eau descend. On pourrait croire qu'ils s'opposent, que l'un éteint l'autre.

La tradition juive raconte autre chose : l'archange Michaël y est l'ange de l'eau, de la bonté qui descend, et Gabriel celui du feu. Pourtant, ils se tiennent ensemble sans s'éteindre¹¹. Un enseignement attribué à Rabbi Shimon bar Yohai va plus loin : même à l'intérieur d'un seul ange, il y a le feu et il y a l'eau, et ils vivent en paix¹².

Je crois qu'il en va de même en nous. Nous portons tous un masculin et un féminin. Un masculin bien ancré donne la sécurité intérieure, et le féminin peut alors s'ouvrir, créer, prier. Chacun reste lui-même, et c'est le cœur qui fait la paix entre eux¹³.

Nos deux mains tiennent deux baguettes. Quand elles se croisent, c'est cette union-là qu'elles dessinent.

¹¹. Midrash Devarim Rabba 5,12 et Rashi sur Job 25,2. L'ésotérisme occidental, depuis Agrippa au XVI^e siècle jusqu'à la Golden Dawn au XIX^e, inverse les rôles : Michaël au feu, Gabriel à l'eau.

¹². Enseignement attribué à Rabbi Shimon bar Yohai, sur le verset de Job 25,2 : « Il fait la paix dans ses hauteurs ».

¹³. La pensée chinoise le dessine dans le yin et le yang : chaque moitié porte en son centre un point de l'autre.

Pour qui

Pour les femmes et les hommes attirés par les baguettes, qu'ils aient déjà cherché de l'eau ou qu'ils n'aient jamais tenu une baguette de leur vie.

Pour celles et ceux qui sentent que leur curiosité va plus loin que la technique. Souvent, on arrive avec une petite question : l'eau, l'or, l'énergie d'un lieu. On n'arrive jamais ici par hasard.

Nous sommes des êtres bien plus vastes que le corps. Je crois qu'il est grand temps d'ouvrir cet espace-là, d'aller réveiller ce qu'il y a de divin en nous. Cette initiation est un endroit pour commencer à l'explorer, chacun à son rythme, librement.

Comment se déroule l'initiation

L'initiation se vit sur trois week-ends, samedi et dimanche, en petit groupe. Chaque week-end a son fil, et nous avançons pas à pas : pour soi d'abord, puis avec l'autre, puis dans le rapport au monde.



PREMIER WEEK-END

L'outil dans les mains, pour soi

Chacun pose sa graine : l'intention qu'il porte pour tout le parcours. Nous découvrons à quoi l'on se relie, puis les baguettes passent dans les mains : se déplacer avec elles, sentir un lieu, trouver l'endroit juste pour soi. Chacun établit son oui et son non, et cherche ce qui est bon pour lui : une huile essentielle, une pierre, un message.

DEUXIÈME WEEK-END

Tirer le fil

Une information arrive rarement d'un seul coup : elle se déploie, étape par étape. Nous apprenons à tirer le fil, seul d'abord, puis avec l'autre, en binôme, pour affiner son propre ressenti. Nous explorons les valeurs qui nous animent, et nous découvrons de quoi l'être humain est composé, les sept corps, ainsi que la façon de poser un cercle de protection.

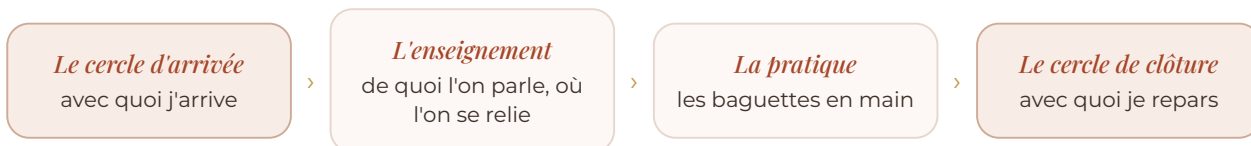
TROISIÈME WEEK-END

Soi et la matière

Les baguettes se tournent vers notre environnement : le lieu, l'habitat, la garde des espaces. Le parcours se referme sur la responsabilité, envers la qualité de reliance, envers nos questions, envers la neutralité que l'on cherche. Et nous retrouvons la graine posée au premier jour.

Le rythme d'un week-end

Chaque week-end suit le même mouvement. La parole y tient une grande place : ce que l'on sent avec les baguettes prend tout son sens quand on peut le déposer et l'entendre résonner chez les autres.



Chaque temps de pratique se referme sur un cercle de parole : qu'est-ce qui a été là pour moi, qu'est-ce que j'en retire ? Et dès que l'on tire le fil, une petite question vient tout ouvrir : et alors ?

Informations pratiques

FORMAT	Trois week-ends, samedi et dimanche
GROUPE	Un petit groupe, pour que chacun trouve sa place
LIEUX	L'initiation voyage : dans la Drôme, ailleurs en France, et au-delà, au fil des projets
DATES ET TARIF	Annoncés avec chaque nouvelle session, sur ofildesoie.fr
ÊTRE PRÉVENU	Eulalie Motte ofildesoie.fr WhatsApp : 06 32 77 31 58

Accueillir l'initiation près de chez vous

Vous aimeriez qu'une session se tienne dans votre région, avec votre groupe ou dans votre lieu ? Écrivez-moi, nous en parlerons volontiers.



Au plaisir de cheminer ensemble.